

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Une-tragedie-en-cours-et-l-impossibilite-de-faire-autre-chose>

Une tragédie en cours et l'impossibilité de faire « autre chose »

- Empire et Résistance -

Date de mise en ligne : jeudi 22 juin 2023

Description :

Une tragédie en cours et l'impossibilité de faire « autre chose ». La tragédie qui frappe l'Occident aujourd'hui consiste, d'une part, en l'impossibilité pure et simple pour lui de continuer à faire ce qu'il a fait - ce qui n'a d'égal que son impossibilité à faire autre chose (...) Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La tragédie qui frappe l'Occident aujourd'hui consiste, d'une part, en l'impossibilité pure et simple pour lui de continuer à faire ce qu'il a fait - ce qui n'a d'égal que son impossibilité à faire autre chose.

Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que les conditions qui ont donné naissance à l'âge d'or qui a créé la « génération du confort » ne sont plus réunies : Des crédits à taux zéro, une inflation nulle, des médias de connivence et une énergie bon marché qui « subventionne » une base manufacturière de plus en plus réduite et sclérosée (du moins en Europe).

Ces décennies ont été l'éphémère « moment au soleil » de l'Occident. Mais ce moment est révolu. La « périphérie » peut se débrouiller seule, merci ! Elle s'en sort bien - plutôt mieux, en fait, que le centre impérial ces jours-ci.

Le paradoxe le plus profond est que tous les choix faciles sont derrière nous. Et les vents contraires de la dette, de l'inflation et de la récession nous frappent maintenant de plein fouet. L'effritement du système est déjà présent sous la forme d'une faiblesse gouvernementale et institutionnelle : le « système » n'a pas eu la volonté de prendre des décisions difficiles lorsqu'il le pouvait. À l'époque, les choix les plus faciles étaient encore possibles, et c'est invariablement la voie la plus facile qui a été choisie.

Les élites avaient absorbé l'égoïsme et l'esprit d'enfant gâté de la génération du « moi ». La classe permanente s'est laissée aller à l'autosatisfaction, renonçant à toute préoccupation pour ses « peons » profondément méprisés. Elle a provoqué la crise actuelle. Ils ont effacé deux cents ans de responsabilité financière en l'espace d'une vingtaine d'années.

Mais c'est ce que c'est, et c'est là que nous en sommes. Et même si l'on comprend de plus en plus que l'Occident ne peut pas continuer à faire comme si tout allait bien, même si les dirigeants essaient de continuer à imprimer de l'argent, à renflouer les caisses et à laver leurs erreurs grâce aux médias, ils sentent la crise, le « tournant » qui s'annonce.

En clair, c'est ce qui constitue le paradoxe : il est déjà évident que continuer à faire ce que les élites occidentales font en Ukraine touche à la définition de la folie (continuer à répéter la même chose, avec la seule conviction que « la prochaine fois », le résultat sera différent). La question qui se pose est celle de l'impossibilité de « faire autre chose ».

Le Washington Post [émet des doutes](#) :

« Alors que l'Ukraine lance sa contre-offensive tant attendue contre les occupants russes, Kiev et ses soutiens espèrent une reprise rapide de territoires stratégiquement importants. Si ce n'est pas le cas, les États-Unis et leurs alliés seront confrontés à des questions embarrassantes auxquelles ils ne sont pas encore prêts à répondre ». « Alors qu'il se dirige vers la campagne de réélection de l'année prochaine, Joe Biden a besoin d'une victoire majeure sur le champ de bataille pour montrer que son soutien inconditionnel à l'Ukraine a rehaussé le leadership mondial des États-Unis, revigoré une politique étrangère forte avec un soutien bipartisan et démontré l'utilisation prudente de la force militaire américaine à l'étranger ».

L'impossibilité de « faire autre chose » que de poursuivre le conflit sera vigoureusement mise en avant : Biden en a besoin, (les armes fournies à l'Ukraine ne sont pas allées assez loin...), et de plus, six « États pivots » géopolitiques

(Brésil, Inde, Indonésie, Arabie saoudite, Afrique du Sud et Turquie) risquent de s'aligner sur [l'axe Russie-Chine](#), à moins que Poutine ne soit perçu comme humilié :

« Nous devons agir pour empêcher un affaiblissement significatif de la position des États-Unis dans l'équilibre des forces mondiales. Avec le refus des États pivots de s'aligner derrière les États-Unis sur la guerre Russie-Ukraine ou la concurrence avec la Chine, nombre de ces pays clés sont déjà en train de s'éloigner. La menace d'une cooptation sino-russe d'un BRICS élargi - et à travers lui, du Sud mondial - est réelle, et il faut y répondre ».

En d'autres termes : Les États-Unis doivent persister en Ukraine. Pourquoi ? Pour sauver l'ordre fondé sur des règles, aujourd'hui menacé.

L'impossibilité de faire autrement (que de poursuivre l'escalade dans l'espoir d'au moins « geler » le conflit, option par défaut longtemps privilégiée par les États-Unis) sera présentée comme impérieuse. En d'autres termes, l'État permanent n'a pas le courage de prendre des décisions difficiles, de dire à Moscou : « Laissons cet épisode malheureux (l'Ukraine) derrière nous. Sortez ces projets de traités que vous avez rédigés en décembre 2021, et voyons comment nous pouvons travailler ensemble pour redonner un peu de fonctionnalité à l'Europe ».

Et bien sûr, « l'impossibilité de faire autre chose » s'applique à merveille au système économique occidental. Les contradictions structurelles font qu'il est impossible de faire autre chose que des renflouements et de dépenser plus que ce que l'on gagne. Cela est culturellement ancré dans l'égoïsme et l'esprit d'enfant gâté de la génération du « confort », qui constitue l'élite occidentale. Il s'agit d'un échec culturel, d'un manque de courage pour faire face à des choix difficiles avec intégrité.

Tel est le paradoxe occidental. Une tragédie grecque est une tragédie dans laquelle la crise - au cœur de toute « tragédie » - ne survient pas par pure malchance, pour laquelle personne n'est vraiment à blâmer ou n'aurait pu prévoir. Selon le sens grec, la tragédie est le lieu où quelque chose se produit, parce que cela doit se produire, en raison de la nature des participants, parce que les acteurs impliqués font en sorte que cela se produise. Et ils n'ont pas d'autre choix que de faire en sorte que cela se produise, parce que c'est leur nature.

Telle est l'implication profonde qui découle du dilemme tragique d'aujourd'hui, qui pourrait bien déboucher sur un déroulement complet de la tragédie dans ce que l'on pourrait définir à juste titre comme une « guerre de choix » occidentale.

Que s'est-il passé ? La nature des élites a changé. Le sens exagéré de la suffisance et de l'auto-complaisance a remplacé celui de l'intégrité et du regard sur la vérité. Où sont ceux qui ont de l'envergure ? Au lieu de cela, nous avons une élite qui pense qu'il n'y avait « aucun risque » : Aucun État, aucune personne ou institution ne pouvait résister à la puissance financière combinée de l'Occident.

Le retour de bâton a cependant commencé. La colère monte à mesure que le discours public débat sans fin de « l'absurde » (« Qu'est-ce qu'une femme ? ») tandis que tout le monde renonce à résoudre les problèmes plus profonds qui sont en jeu.

Dans l'ouvrage de Neil Howe et William Strauss, intitulé « *Le quatrième tournant, une prophétie américaine* », publié en 1997, les coauteurs « *rejetent le postulat profond des historiens occidentaux modernes selon lequel le temps social est soit linéaire (progrès ou déclin continu), soit chaotique (trop complexe pour révéler une quelconque direction). Au lieu de cela, nous adoptons la vision de presque toutes les sociétés traditionnelles : Le temps social est un cycle récurrent* ».

Le quatrième tournant marque l'arrivée de la crise. C'est à ce moment-là, écrivent les auteurs, que la vie

institutionnelle est reconstruite de fond en comble, toujours en réponse à une menace perçue pour la survie même du pays. « *Les gens et les groupes commencent à s'impliquer en tant que participants d'une communauté plus large* ».

Cela pourrait représenter le réalignement politique vertigineux actuellement en cours - le brouillage de toutes les catégories traditionnelles et le fait de ne laisser dans son sillage que deux camps, non pas la gauche et la droite, mais l'initié et l'outsider.

Mais Malcom Kyeyune [avertit](#) :

« L'élite dirigeante est de plus en plus en colère et amère que les dirigés ne l'écoutent plus ; les dirigés, pour leur part, sont amers que le système n'agisse manifestement pas dans leur intérêt, et qu'il ne prétende même plus le faire. Nous pourrions en fait nous réveiller un jour en découvrant que ni les hommes politiques ni les électeurs ne pensent que la « démocratie » les aide encore beaucoup ».

Ces propos reflètent parfaitement le sentiment que la survie de la civilisation occidentale est en jeu. Le processus est susceptible de remodeler la politique occidentale le long d'une nouvelle ligne de fracture, qui trouve son expression dans la confrontation entre ceux qui souhaitent un bouleversement « vert » de la société humaine, un monde « trans » pour les enfants, une immigration facile, une réorganisation radicale du pouvoir entre les groupes « identitaires » de la société, un changement de la nature même de la culture occidentale - et ceux qui sont viscéralement opposés à tout ce qui précède.

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

Original : « [An Unfolding Tragedy : The Impossibility of Doing 'Anything Other'](#) »

[Arrêt sur info](#). Suisse, le 20 juin 2023

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6 (MI6)* » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.